Quant au fils, il a quitté Paris hier soir, afin d'aller à Marseille où il doit s'embarquer pour les Indes. On ne sait pas combien de temps durera son absence.

A cette nouvelle qui tomba sur son cœur avec la violence d'un coup terrible, Delphine ne put retenir un cri de détresse. Martial Vaubert épouvanté la regarda. Elle était pâle comme une morte. Ses jambes fléchissaient. Elle n'eut que le temps d'atteindre un fauteuil où elle tomba privée de connaissance.

—Ma fille ! ma fille ! s'écria Martial Vaubert en courant vers elle.

Et tout à coup, se frappant le front, il ajouta :

—Miséricorde ! elle aimait ce Karl de malheur. Le misérable, il me la tue !

Lorsqu'elle revint à elle, son père, penché sur son front, la regardait avec une tendresse inquiète, alarmée. Elle l'embrassa en disant :

—Ah ! mon père, je suis bien malheureuse : mais ne l'accusez pas, lui. Il est innocent de mon malheur. Il m'aime. Il a juré de m'épouser. C'est M. Jacques Savaron qui l'aura brusquement éloigné de moi.

Huit jours s'écoulèrent pendant lesquels Delphine refusa de croire que Karl avait pu quitter Paris sans lui adresser ses adieux Dans ce départ précipité, au lendemain d'une entrevue qui marquait en quelque sorte les débuts de leur amour, elle pressentait un fait extraordinaire. Que Karl se fût éloigné brusquement elle pouvait, à la rigueur, le comprendre ; mais qu'il eût gardé le silence envers elle, alors que la veille il s'était engagé par des serments passionnés et solennels, à l'aimer toujours, c'était là un procédé tellement odieux, qu'elle se persuada aisément que son ami était victime d'nn mystérieux incident dont quelque jour elle aurait le mot.

Elle se rappelait que Karl parlait de son père avec terreur, et peu à peu son esprit arrivait à se rapprocher de la vérité. Plus elle y pensait et plus elle était convaincue que l'auteur de sa peine était le père de Karl. C'est lui, sans doute, qui avait précipité le départ de son fils et peut-être supprimé les lettres par lesquelles il expliquait à son amie les causes de ce départ.

Lorsqu'elle eut acquis, à force d'y réfléchir, la conviction que les choses avaient dû se passer ainsi, son chagrin devint moins intense ; non qu'elle cessât de souffrir cruellement de l'absence de Karl, mais parce qu'elle était disposée à croire qu'il n'avait voulu ni l'abandonner, ni l'oublier. Un jour il reviendrait. Le mystère serait dévoilé. Quelque consolante que fût cette pensée, elle ne suffisait pas toutefois à soulager la pauvre enfant. Malgré tout, et bien qu'elle essayât fréquemment de se fortifier par l'espérance, ses doutes reprenaient souvent toute leur violence.

—Peut-être s'est-il repenti de m'avoir promis sa main, et s'est-il éloigné afin de ne plus me revoir.

Elle ne pouvait chasser loin de soi cette idée à laquelle cependant elle refusait de croire.

—Non ! non ! s'écriait elle, c'est impossible. Il m'aime encore. Son père l'aura obligé à partir sans me dire adieu, et aura supprimé les lettres qu'il m'écrivait. Mais il ne m'oubliera pas et je le reverrai.

Cet espoir mettait un rayon dans ses yeux ; mais soudain le doute apparaissait de nouveau.

—Le reverrai-je encore ? demandait-elle.

Ces incertitudes altérèrent sa santé. Aux couleurs de son visage la pâleur succéda. Sa beauté se revêtit d'un caractère mélancolique qui accrut le charme de sa physionomie, mais dont son père s'alarma. En quelques jours, le bonhomme avait changé du tout au tout. Ce n'était plus l'inventeur enthousiaste et puéril, qui avait gaspillé sa fortune dans des expériences malheureuses. C'était un père tendre et prévenant, uniquement préoccupé de la santé de sa fille. Il la comblait de soins. Il l'interrogeait avec sollicitude. Comme il devinait qu'elle s'efforçait de lui taire la vérité, il lui disait :

—Parle-moi avec franchise. Je comprends bien que tu l'aies aimé. Il était charmant. Il t'aime encore, j'en ai assez l'assurance. Il n'est parti que contre son gré. Mais il reviendra, et tu verras alors qu'il est toujours digne de toi.

Elle souriait pour le rassurer, mais elle avait l'âme déchirée par le doute. Les jours s'écoulaient lentement. La maison Vaubert devenait mortellement triste. On eût dit la maison des larmes. Les murs eux-mêmes semblaient avoir pris le deuil. Delphine absorbée par son unique préoccupation, ne parlait plus.